



5-6



En partant à la découverte des collections du Musée, vos élèves ont pu comprendre ce qu'étaient les réalités de la vie quotidienne, par le biais du travail, des moyens de transport ou encore du vêtement. Voici un document pédagogique contenant une série d'outils, d'activités et de références pour leur permettre de fixer ces différents apprentissages.

Outil pédagogique

à destination des élèves du primaire et de leurs professeurs.



Le Marché de Léopold Harzé

Le marché est un espace social et commercial où les Liégeois se rencontrent et échangent. Cet « instantané sculpté » est réalisé en terre cuite. Il s'agit d'une œuvre impressionnante par ses dimensions et par la cinquantaine de personnages représentés : hommes, femmes, enfants s'animent et parlent ensemble pour donner vie à cette sculpture de Léopold Harzé. En choisissant des tempéraments et des attitudes caractéristiques parmi les personnages typiques de la ville, l'artiste fait découvrir Liège et son ambiance travailleuse et vivante !

COMMENT LES GENS TRANSPORTAIENT-ILS LEURS MARCHANDISES ?

- _____
- _____



POURQUOI UN MARCHÉ SE TIENT-IL SOUVENT AUPRÈS D'UN POINT D'EAU, DANS CE CAS-CI, LA FONTAINE DU PERRON ?



Blocs de matière

Dans le premier espace du Musée, les blocs représentent les ressources naturelles de la Wallonie. Elles ont façonné son paysage varié mais aussi déterminé les métiers qui s'y sont développés.

CITE LES CINQ MATIÈRES UTILISÉES POUR RÉALISER CES CUBES ET UNE EXPLOITATION QUE L'ON EN FAIT :

- _____
- _____
- _____
- _____
- _____





La langue

Les joncs répartis autour des blocs de matière diffusent des sons.

A TON AVIS, AU MUSÉE DE LA VIE WALLONNE, QUELLE LANGUE POURRAIT ÊTRE MISE EN AVANT ?

CONNAIS-TU DES MOTS EN WALLON ?

SAIS-TU CE QUE SIGNIFIENT CES EXPRESSIONS ?

- *Mi p'tit crèton :*
- *Mi p'tit poyon :*



Un symbole

Habitant en Wallonie, tu as certainement déjà remarqué que notre région a son propre drapeau.

QUEL ANIMAL EST REPRÉSENTÉ ?

Il faut savoir qu'au départ, différents symboles ont été proposés, notamment le Perron, le sanglier, l'écureuil...



Les transports

Sais-tu comment, autrefois, se déplaçaient les habitants et comment ils transportaient les marchandises ?

QUEL OBJET, PORTÉ SUR LES ÉPAULES, ÉTAIT UTILISÉ POUR TRANSPORTER DES SEAUX D'EAU ?

QUEL EST LE NOM DU PANIER, EMPLOYÉ PAR LA BOTERÈSSE POUR TRANSPORTER SES MARCHANDISES, COMME DU CHARBON, DES FRUITS OU DES LÉGUMES ?

QUELS SONT LES TROIS ANIMAUX RÉGULIÈREMENT SOLLICITÉS POUR LA TRACTION DES CHARRETTES ?

Tu trouveras la réponse avec ce code :

A = 1, B = 2,...

3 8 9 5 14

- - - - -

Astuce : « Les ... ne font pas les chats »

3 8 5 22 112

- - - - -

Astuce : « Bon ... juge son cavalier »

2 15 5 21 6

- - - - -

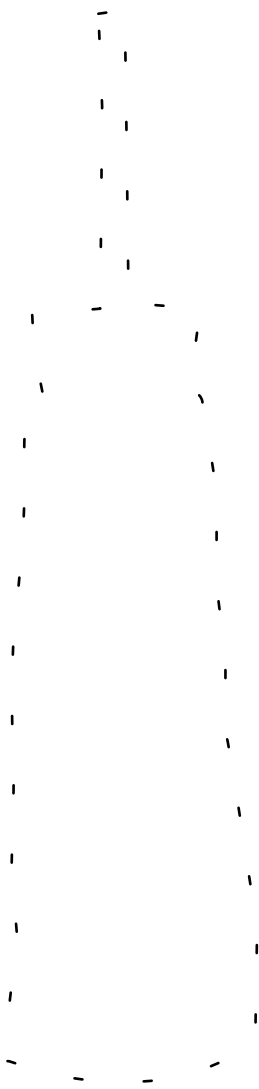
Astuce : « Qui vole un oeuf vole un ... »

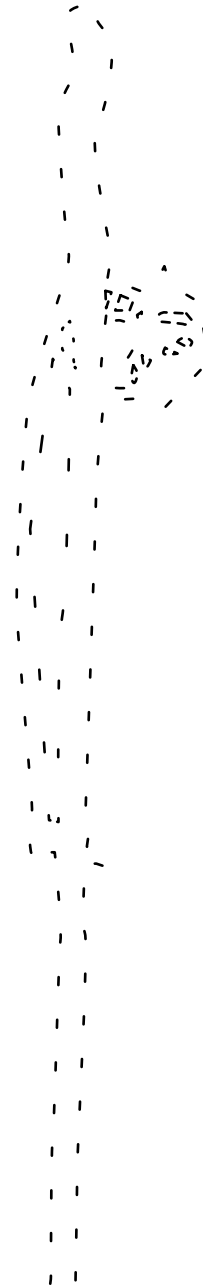


Le travail

Dans les villages, les gens possédaient souvent une petite ferme. Ils vivaient principalement de la culture et de l'élevage. Les enfants travaillaient généralement avec leurs parents dans la ferme.

RELIE LES POINTILLÉS AFIN DE DÉCOUVRIR DEUX OUTILS UTILISÉS À LA FERME.







Le travail

Jusqu'en 1914, puisque l'école n'était pas encore obligatoire, un enfant devait travailler tous les jours, au même titre qu'un adulte.

RETROUVE DANS LA GRILLE LES MOTS EN RAPPORT AVEC LE TRAVAIL DANS LES ATELIERS DES CRISTALLERIES DU VAL SAINT-LAMBERT.

MOULE ■ CANNE ■ ATELIER ■ CRISTALLERIE ■ ENFANT ■ VERRE ■ SOUFFLEUR ■ TRAVAIL

R	O	T	J	Y	M	U	T	N	E	G	W	J
A	E	I	Z	K	F	L	R	A	R	Q	S	C
I	W	A	G	A	B	C	A	N	N	E	A	F
L	C	R	H	C	D	A	V	V	X	A	T	Z
S	D	C	A	R	V	J	A	D	G	S	E	H
A	T	E	L	I	E	R	I	B	I	K	Y	E
F	A	K	A	S	M	A	L	A	Y	L	M	N
L	A	X	R	T	O	H	F	R	U	R	H	F
T	H	N	C	A	P	U	A	T	G	A	W	A
I	B	F	E	L	A	A	F	A	H	E	S	N
X	R	G	V	L	O	S	A	F	A	Z	A	T
G	B	Y	A	E	A	F	H	M	L	A	R	D
Z	S	K	L	R	R	E	F	X	A	E	I	Z
F	A	E	A	I	A	R	R	H	C	Q	U	A
M	O	U	L	E	F	A	E	K	J	W	A	R



Le travail

OBSERVE LES MOTS CI-DESSOUS. BARRE CEUX QUI NE SONT PAS DES OBJETS UTILISÉS PAR LES MINEURS :

MOULIN

PIC

CHEVAL

VÉLO

LAMPE

ORDINATEUR

EVENTAIL

BALANCE

TCHANTCHÈS

CRÉCELLE

CLOU

CRÈME SOLAIRE

BERLINE

CANOT

HOTTE

RATEAU

DIVAN



Déplacer les marchandises

En Wallonie, les bateaux et les nombreux cours d'eau sont fréquemment utilisés afin de déplacer les marchandises.

La *bètchète* et le *hèrna* permettaient de pratiquer le transport fluvial. Ces bateaux sont utilisés en Wallonie sur de nombreux cours d'eau à faible débit et au fond rocailleux. L'usage de voiles n'étant pas toujours possible en raison des tunnels, des ponts ou à cause de vents défavorables, ces bateaux devaient être tractés depuis la berge. Cette technique s'appelle le halage. Il était très répandu avant l'invention de moteurs adaptés aux bateaux.

A TON AVIS, QUI TRACTAIT LES BATEAUX DANS CES CAS-LÀ ? _____



Les jeux

Les jeux ont énormément évolué avec le temps.

Autrefois, les matières utilisées pour fabriquer des jouets étaient naturelles. Avec le temps et avec l'invention du plastique, les jouets ont évolué. La fabrication des jeux a changé elle aussi, en passant de l'artisanat à la fabrication industrielle.

NOTE DES MATIÈRES QUI POUVAIENT ÊTRE UTILISÉES À L'ÉPOQUE POUR RÉALISER DES JEUX.

-
-
-
-

PEUX-TU DESSINER DEUX JOUETS, UN ANCIEN ET UN RÉCENT, QUE TU AS OBSERVÉS DANS LES VITRINES DURANT TA VISITE ?

--	--



Les fêtes

Autrefois, comme aujourd'hui, la vie était rythmée par des festivités.

RELIE LES ÉLÉMENTS QUI ONT UN LIEN ENTRE EUX :

Gille de Binche

Couleur des garçons

Couleur bleue

Noël

Epiphanie

Carnaval

Œufs en chocolat

Couleur des filles

Couleur rose

Fête de Pâques

Clic-clac

Fève

Boule en verre soufflé

Saint-Nicolas



Les vêtements

Dans la classe populaire, l'ouvrier ne pouvait se payer le luxe de posséder plusieurs habits différents. En effet, œuvrant entre douze et quatorze heures par jour, il portait généralement toute la semaine son « bleu de travail » et ne mettait ses « beaux habits » que le dimanche, à la messe et aux grandes occasions.

TROUVE TROIS DIFFÉRENCES ENTRE LES VÊTEMENTS PORTÉS SUR LES PHOTOGRAPHIES ET CEUX QUE TU POSSÈDES.

-
-
-





Les maladies et les soins

Autrefois, quand une personne était malade, elle ne faisait pas souvent appel au médecin. Trop difficile de le joindre, trop coûteux... Il était courant d'utiliser des porte-bonheur, des amulettes ou des remèdes populaires pour se protéger et se soigner.

QUE FAISAIT-ON EN CAS DE MAL DE DENTS ?

CONNAIS-TU D'AUTRES REMÈDES DE « GRAND-MÈRE » ? DESSINES-EN UN.



L'école

Comme tu le sais, les enfants n'ont pas toujours eu la possibilité d'aller à l'école. Beaucoup de luttes et de lois leur ont permis de pouvoir étudier et choisir librement leur formation. C'est en 1914 que l'enseignement est devenu obligatoire et gratuit pour tous.

CETTE CLASSE EST-ELLE SEMBLABLE À LA TIENNE ? OBSERVE LE CLICHÉ ET CITE TROIS DIFFÉRENCES.

-
-
-



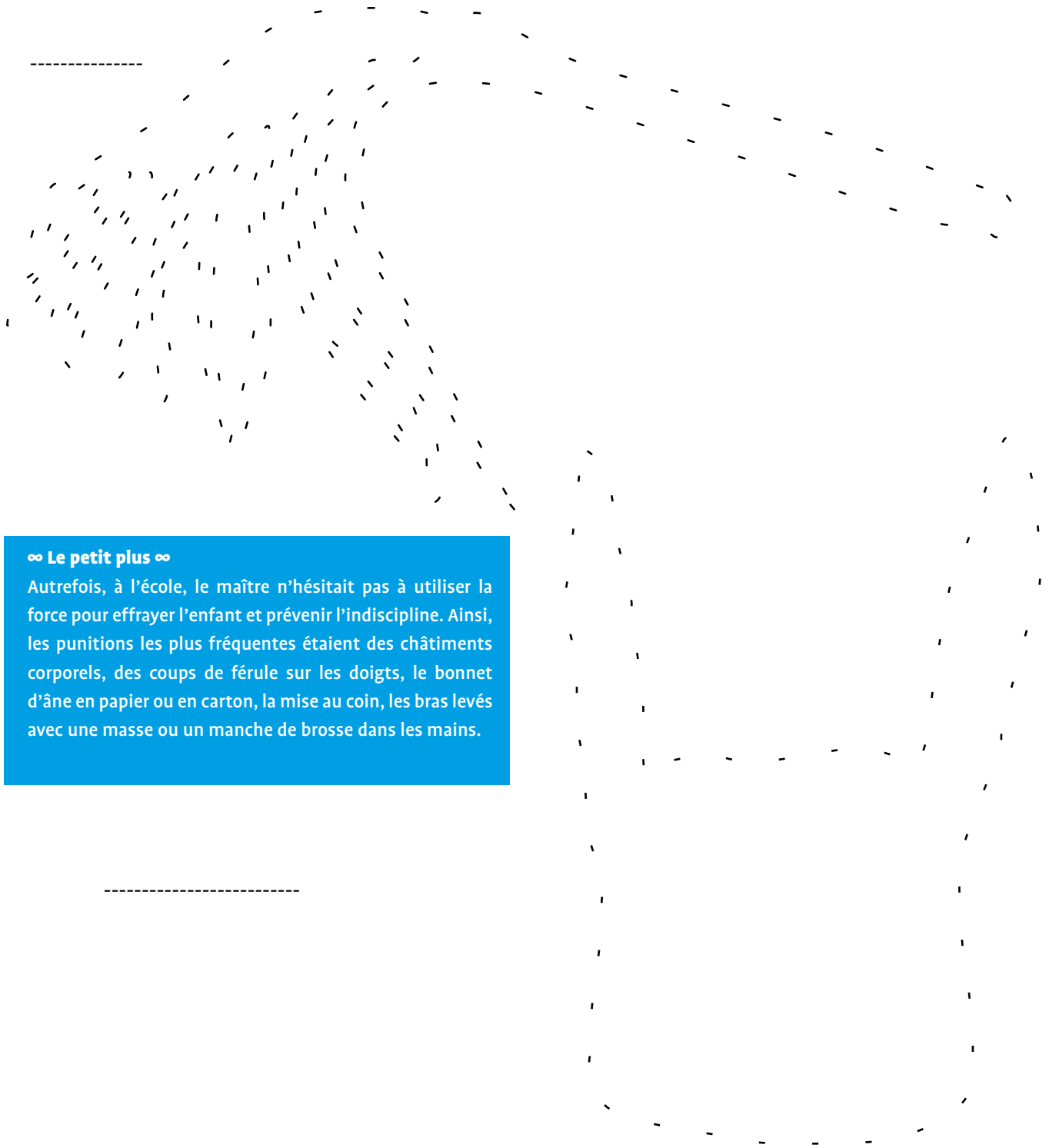
QUEL OBJET, PRÉSENT SUR LA PHOTOGRAPHIE, PERMETTAIT D'AVOIR UNE LEÇON DE GÉOGRAPHIE ?



Les punitions

QUELLES PUNITIONS RECEVAIENT LES ÉLÈVES DÉSOBÉISSANTS ?

RELIE ENTRE EUX LES POINTILLÉS POUR VOIR APPARAÎTRE DEUX PUNITIONS DIFFÉRENTES.



∞ Le petit plus ∞

Autrefois, à l'école, le maître n'hésitait pas à utiliser la force pour effrayer l'enfant et prévenir l'indiscipline. Ainsi, les punitions les plus fréquentes étaient des châtiments corporels, des coups de férule sur les doigts, le bonnet d'âne en papier ou en carton, la mise au coin, les bras levés avec une masse ou un manche de brosse dans les mains.



Correctif

LE MARCHÉ DE LÉOPOLD HARZÉ ET LES MATIÈRES :

COMMENT LES GENS TRANSPORTAIENT-ILS LEURS MARCHANDISES ?

- Au moyen de paniers, portés dans les bras, sur la tête ou encore sur le dos
- A l'aide de charrettes à bras ou tractées par un animal

∞ Le petit plus ∞

Par le biais de cette sculpture, il est possible d'envisager plusieurs métiers et moyens de portage aujourd'hui disparus. Le plus ancien moyen de transport et de communication est le portage humain :

- La *cotîresse* et son chapeau de feutre sont identifiables sur la droite. Il s'agit d'une maraîchère. Son chapeau, à large bord, possède une calotte arrondie s'encastant dans le fond du panier à légumes (*tchètê*). Jardinière, elle cultive des légumes sur un lopin de terre en banlieue (un *cotchêdje* ou *cotillage*) pour les revendre ensuite sur les marchés de la ville.
- Toujours à droite, une femme porte une hotte sur le dos. Ces dames sont appelées *boteresses* ou *hotteuses*. Ce panier servait au transport de nombreuses marchandises : denrées alimentaires, linge, eau à domicile, charbon, fagots, vitres... Les *boteresses* diffusaient également des messages, parcourant jusqu'à 25 km par jour. On en distingue trois types : soit elles ramenaient les légumes au marché, soit les produits manufacturés à la campagne, soit encore le charbon des charbonnages jusque chez les particuliers. Parfois, elles étaient engagées pour de grands travaux où il faut transporter des terres. Victime de la mécanisation des moyens de transport, le plus célèbre des petits métiers de Wallonie a disparu pendant l'entre-deux-guerres.
- De nombreuses dames sont représentées portant, sur la tête et en-dessous de leur panier, un *twètche*. Il s'agit d'un coussinet rond placé de sorte à faciliter le port de paniers et de baquets lourds et encombrants.

POURQUOI UN MARCHÉ SE TIENT-IL SOUVENT PRÈS D'UN POINT D'EAU, DANS CE CAS-CI, LA FONTAINE DU PERRON ? Pour l'approvisionnement en eau et pour garder certains produits au frais. Dans la sculpture, certains paniers sont d'ailleurs immergés dans les bassins du Perron. C'est d'autant plus important qu'à l'époque, au-delà des activités marchandes, de nombreux intérieurs domestiques ne possèdent pas l'eau courante. Cela amène les habitants à rejoindre le point d'approvisionnement (fontaine, puits, rivière, pompe...) le plus proche et ce, pour toutes les activités du quotidien.

CITE LES CINQ MATIÈRES UTILISÉES POUR RÉALISER CES CUBES ET UNE EXPLOITATION QUE L'ON EN FAIT :

- Verre/eau : les cours d'eau sont nombreux en Wallonie et servent, pour la plupart, au transport fluvial et à l'approvisionnement en eau.
- Terre : autrefois, l'agriculture, l'artisanat à domicile et l'élevage représentaient la principale activité économique wallonne. La production agricole se faisait au fil des saisons, des mois, des jours. L'homme était complètement dépendant de la nature et était donc parfois victime du climat. Dans ce contexte, le rapport à la terre est indispensable puisqu'elle permet la production des cultures.
- Bois : la construction de bâtiments, mais également la réalisation du mobilier et des outils, profitent abondamment de l'importante présence de bois et forêts dans nos régions.
- Pierre : dans nos régions, il existait, et existe toujours, des activités liées à l'exploitation du sous-sol : le « marbre noir » à Theux, la pierre à rasoir (dit « *coticule* »), les ardoises, la pierre bleue...
- Charbon : le charbon est à la base d'une industrie wallonne prospère et importante. L'extraction de charbon, dans le bassin liégeois notamment, a permis au pays d'être considéré, à l'époque, comme la seconde puissance industrielle au monde après la Grande-Bretagne.

LA LANGUE ET UN SYMBOLE :

A TON AVIS, AU MUSÉE DE LA VIE WALLONNE, QUELLE LANGUE POURRAIT ÊTRE MISE EN AVANT ?

Le wallon

CONNAIS-TU DES MOTS EN WALLON ?

- *Nenni* = Non
- *Tchantchès* = François
- *Tot-rade* = à tout à l'heure

SAIS-TU CE QUE SIGNIFIENT CES EXPRESSIONS ?

Mi p'tit crêton : Mon petit croûton

Mi p'tit poyon : Mon petit poussin

Un symbole

Quel animal est représenté ? Un coq



∞ Le petit plus ∞

Il s'agit d'une aquarelle originale, représentant le coq hardi, datée et signée par l'artiste Pierre Paulus. Il l'a exécutée pour servir de modèle au drapeau wallon. Choisi comme emblème de la Wallonie, il faut cependant noter que ce symbole n'est pas apparu comme une évidence au moment du choix. En effet, les politiques ont hésité entre l'alouette, l'étoile, l'étalon, le Perron liégeois, le taureau, le sanglier ou encore l'écureuil. Mais le coq se rapprochait bien plus du peuple à symboliser, de par l'origine latine du mot gallus, signifiant à la fois « coq » et « gaulois ». Grâce à ce jeu de mot, rappelant nos lointaines origines, le choix s'est définitivement porté sur le coq. Néanmoins, il fallait que le coq wallon diffère du coq chantant français, raison pour laquelle notre coq est hardi, c'est-à-dire qui aime la chasse et le combat, et a le bec fermé.

LES TRANSPORTS :

QUEL OBJET, PORTÉ SUR LES ÉPAULES, ÉTAIT UTILISÉ POUR TRANSPORTER DES SEAUX D'EAU ? *Le hârkê*

QUEL EST LE NOM DU PANIER, EMPLOYÉ PAR LA BOTERÈSSE, POUR TRANSPORTER SES MARCHANDISES, COMME DU CHARBON, DES FRUITS OU DES LÉGUMES ? *La hotte*

QUELS SONT LES TROIS ANIMAUX RÉGULIÈREMENT SOLLICITÉS POUR LA TRACTION DES CHARRETTES ?

3 8 9 5 14

C H I E N

3 8 5 22 112

C H E V A L

2 15 5 21 6

B O E U F

LE TRAVAIL :

RELIE LES POINTILLÉS AFIN DE DÉCOUVRIR DEUX OUTILS UTILISÉS À LA FERME.

La baratte, utilisée pour transformer la crème de lait en beurre ———



Le bâton de herdier dont le vacher se sert pour mener son bétail aux champs. L'ajout d'anneaux métalliques permet de faire davantage de bruit pour conduire le troupeau.

LE TRAVAIL :

RETROUVE DANS LA GRILLE LES MOTS EN RAPPORT AVEC LE TRAVAIL DANS LES ATELIERS DES CRISTALLERIES DU VAL SAINT-LAMBERT.
MOULE ■ CANNE ■ ATELIER ■ CRISTALLERIE ■ ENFANT ■ VERRE ■ SOUFFLEUR ■ TRAVAIL



∞ Le petit plus ∞

Que faisait un enfant dans les ateliers des Cristalleries du Val Saint-Lambert ? Il pouvait aider notamment le souffleur de verre à façonner un objet en cristal. L'artisan, au moyen d'une canne creuse en métal, soufflait dans le cristal chauffé pour faire naître une bulle, à l'air libre ou à l'aide d'un moule. L'enfant pouvait tenir le moule pour donner sa forme au cristal. Ensuite, dans la section froide, le cristal passait entre les mains du tailleur pour s'occuper de la taille et du polissage.

LE TRAVAIL :

OBSERVE LES MOTS CI-DESSOUS. BARRE CEUX QUI NE SONT PAS DES OBJETS UTILISÉS PAR LES MINEURS.

Les ustensiles utilisés dans la mine sont :

- Pic : pour creuser dans le sol minier
- Cheval : pour tirer les berlines dans les galeries, remplaçant ainsi les hiercheuses
- Lampe : pour s'éclairer (chandelle, à l'huile, ou de type Mueseler)
- Berline : pour charrier le charbon
- Clou : pour étançonner les galeries de la mine
- Tchantchès : bien entendu, Tchantchès est une marionnette, mais il est habillé tel un mineur d'autrefois avec son sarreau bleu, son foulard, sa casquette et ses sabots.
- Hotte : portée par la boterèsse, la hotte lui permettait d'acheminer le charbon de la mine au village.

∞ Le petit plus ∞

Dans les mines, le danger principal est l'éboulement d'une galerie. Les mineurs devaient travailler vite et parfois, ils n'étañonnaient pas suffisamment la galerie. La protection des chutes de roche était indispensable et passait notamment par le port d'un casque. L'éboulement n'était pas le seul risque encouru dans les mines : l'eau pouvant noyer certains conduits en l'espace de quelques instants, suite à la percée d'une paroi cachant une nappe souterraine. Pendant la première moitié du XX^e siècle, plus de 40000 mineurs travaillaient, rien que dans la région liégeoise. Les conditions étaient difficiles et le métier, dangereux. Il y avait des incendies souterrains, des explosions de gaz dues au grisou, des poches d'eau pouvant noyer les mineurs dans les galeries. Des maladies, principalement la silicose, détruisaient les poumons envahis par la poussière du minerai. Les charbonnages recrutaient difficilement de la main-d'œuvre, c'est pourquoi l'industrie houillère a fait appel à des étrangers. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les sociétés de charbonnage ont besoin de main-d'œuvre pour leurs mines de charbon en pleine activité. L'immigration est tout d'abord nationale, grâce à la main-d'œuvre flamande. Le gouvernement belge s'est ensuite adressé à l'Italie et, le 20 juin 1946, a signé avec ce pays un accord économique, lui assurant du charbon à prix d'amis en échange de mineurs. En une dizaine d'années, l'Italie a envoyé quelques 50000 travailleurs dans les mines de Wallonie et de Campine. Jusque 1973, d'autres populations, notamment, turques, tchèques, grecques, polonaises, etc. sont venues en Wallonie afin de travailler dans nos charbonnages et nos usines.

DÉPLACER LES MARCHANDISES :

A TON AVIS, QUI TRACTAIT LES BATEAUX DANS CES CAS-LÀ ? L'homme ou le cheval

LES JEUX :

NOTE DES MATIÈRES QUI PEUVENT ÊTRE UTILISÉES À L'ÉPOQUE POUR RÉALISER DES JEUX.

- Bois
- Porcelaine
- Fer blanc
- Celluloïd

PEUX-TU DESSINER DEUX JOUETS, UN ANCIEN ET UN RÉCENT, QUE TU AS OBSERVÉS DANS LES VITRINES DURANT TA VISITE ?

- Exemples de jouets anciens observés : poupées en porcelaine, lanterne magique, machine à coudre, jeu de messe, jouets en celluloïd...

- Exemples de jouets récents observés : Lego, poupées en plastique, peluches, instruments de musique, Power Rangers, Transformers, Barbie...

LES FÊTES :

Gille de Binche	Couleur des garçons
Couleur bleue	Noël
Epiphanie	Carnaval
Œufs en chocolat	Couleur des filles
Couleur rose	Fête de Pâques
Clic-clac	Fève
Boule en verre soufflé	Saint-Nicolas

∞ Le petit plus ∞

- **Saint Nicolas** est né vers 270. Sa fonction d'évêque de Myre (au sud de la Turquie) explique qu'il porte mitre et crosse. Il est connu chez nous depuis le VI^e siècle mais ne devient l'occasion d'une fête familiale qu'aux XVII^e et XVIII^e siècles. Les jouets et friandises reçues varient très fort selon les époques et les conditions sociales. Le « clic-clac », dont le nom tient du son métallique produit lorsqu'il est utilisé, était un cadeau offert par saint Nicolas au magasin Le Grand Bazar, installé autrefois sur la place Saint-Lambert, à Liège.

- La fête de **Noël** est une des plus importantes en Wallonie, puisqu'elle célèbre la naissance de Jésus. Elle se traduit par des messes, des crèches sous le sapin, des crèches « vivantes », des spectacles de marionnettes... Les traditions décoratives autour du sapin sont d'origine allemande et sont attestées à Malmédy dès 1860. Le sapin est un arbre toujours vert, c'est donc un symbole de renouveau à cette période de l'hiver. Au départ, il est orné de pommes rouges, de noix et de guirlandes en papier. Ces différents ornements se transformeront pour aboutir aux boules (à partir de 1880 chez les bourgeois) et guirlandes lumineuses.

- Le jour de l'**Épiphanie**, il est de tradition de « tirer les rois », via le gâteau. C'est, au départ, une coutume ancienne dans les milieux bourgeois et urbains. Celui qui recevait la couronne offre à boire aux autres. Le gâteau était coupé par l'aïeul, une part était mise de côté pour les absents et une autre, la part-dieu, pour les pauvres. Cette grande brioche ronde contenait la fève désignant le roi de la journée. On racontait que celui qui a la fève n'aurait pas mal au ventre durant l'année.

- L'engouement populaire qui accompagne la fin de l'hiver est antérieur à l'ère chrétienne. L'homme a toujours utilisé le réveil de la terre et des cultures comme prétexte à des festivités de nouvelle année. Les réjouissances collectives célébraient le renouveau de la nature et la fuite des démons de l'ombre hivernale. Le carnaval est une fête où l'on mange et boit avant le Carême. **Le Gille de Binche** correspond au clou du spectacle du mardi gras. Le Gille est considéré comme le grand prêtre du carnaval. Le matin, il porte le masque et le ramon (petit fagot remplaçant le balai). L'après-midi, le Gille porte le chapeau si célèbre. Son costume actuel ne peut remonter au-delà de 1830 puisqu'il est décoré de lions héraldiques aux couleurs belges. Son costume fait référence à l'état belge par ses couleurs, et les lions non couronnés au Hainaut. Le chapeau, fait de plumes de coq puis d'autruche (depuis la fin XIX^e siècle), pèse près de 3kg. Le Gille porte des sabots avec lesquels il danse, un gros grelot sur la poitrine, des grelots à sa ceinture qui éloignent les mauvais esprits (l'apertintaille) et un bonnet (la *barette*). Depuis 1850, le Gille offre des oranges (300 par Gille) mais auparavant, il s'agissait de pommes ou de noix. Les épis d'avoine, de blés et les étoiles qui décorent son vêtement prouvent qu'il célèbre

l'arrivée du printemps, tout comme sa danse. La danse des Gilles, exclusivement masculine, symboliserait soit le foulage de la terre avant les semailles soit l'acte d'enfoncer les graines dans le sol.

- La fête de **Pâques** est l'un des temps les plus importants du calendrier puisque cette fête célèbre la mort et la résurrection du Christ. L'Eglise interdisait qu'on sonne les cloches pendant cette période de peine, du jeudi saint au samedi saint matin, et prétendait que les cloches étaient parties à Rome pour justifier ce silence. C'est de Rome qu'elles revenaient chargées d'œufs pour les enfants. Le son des cloches pendant ces 2 jours-là était remplacé par le bruit des crécelles secouées par les enfants de chœur du village. Le dimanche de Pâques : c'est le jour des cocognes (terme de la région liégeoise). Pourquoi des œufs ? L'œuf fait partie des aliments interdits pendant le Carême car il est d'origine animale et riche en protéines. Qui plus est, l'œuf est un symbole de vie nouvelle : le Christ ressuscité du tombeau est comparé au poussin qui sort de sa coquille. Enfin, c'est une période de l'année durant laquelle les poules recommencent à pondre régulièrement et abondamment. Avec le temps, les œufs naturels ont été remplacés par des œufs en chocolat.

- A l'époque, **les couleurs des vêtements** d'enfants en bas âge étaient inversées. En effet, le bleu était la couleur des filles tandis que le rose était la couleur des garçons. Le bleu étant la couleur de la Vierge, on faisait donc des fillettes de petites vierges, placées sous la protection de Marie. Le rose rappelle le pourpre, la couleur des toges des empereurs romains, raison pour laquelle cette couleur était celle des garçons. D'un côté la douceur et la maternité et de l'autre, la force et le pouvoir.

LES VÊTEMENTS :

TROUVE TROIS DIFFÉRENCES ENTRE LES VÊTEMENTS PORTÉS SUR LES PHOTOGRAPHIES ET CEUX QUE TU POSSÈDES.

- Les sabots de bois et les bottines en cuir ont été remplacés par des chaussures plus confortables, du genre baskets sportives.
- Les femmes ne sont plus obligées de porter uniquement jupes ou robes et osent quotidiennement le port du pantalon.
- Les enfants possèdent leur propre mode alors qu'autrefois, ils portaient les mêmes vêtements que les adultes, mais coupés à hauteur des genoux.

LES MALADIES ET LES SOINS :

QUE FAISAIT-ON EN CAS DE MAL DE DENTS ? ON PRIAIT SAINTE APOLLINE OU ON ALLAIT PLANTER UN CLOU DANS L'ARBRE À CLOUS.

CONNAIS-TU D'AUTRES REMÈDES DE « GRAND-MÈRE » ? DESSINE UN ENVISAGÉ AU COURS DE TA VISITE.

- Exemples de remèdes : sirop de limaces, ex-voto, arbre à clous, silex troué, prières et incantations...

∞ Le petit plus ∞

- Dans la religion catholique, les saintes et les saints sont vénérés pour la guérison du corps ou la consolation des peines. Il y a des saints protecteurs et des saints guérisseurs. Chacun a sa spécialité, même si plusieurs d'entre eux sont polyvalents. Dans ce contexte, sainte Apolline peut être invoquée contre les maux de dents car elle aurait eu la mâchoire fracturée et les dents arrachées au cours de son martyre.

On pouvait aussi utiliser un collier en perles d'ambre pour les enfants, lors de problèmes de dentition. Le collier leur permettait d'avoir des poussées de dents sans douleur. Certains remèdes populaires fonctionnaient, en effet, par analogie ou par similitude de formes ou de couleurs : les perles d'ambre peuvent rappeler les dents.

- Le silex troué : on pouvait aussi utiliser les **pierres trouées** ou pîre *di macrale*. La croyance populaire leur accorde un pouvoir magique. A l'époque, on pouvait placer le silex troué au-dessus du lit ou sous l'oreiller, pour préserver les personnes du cauchemar. Dans la croyance populaire, le cauchemar sous-entend la macrale, la sorcière, laquelle vient s'étendre sur la poitrine du dormeur au cours de la nuit, le plus souvent après avoir pris la forme d'un animal.

- L'arbre à clous : Un mal pouvait, sous certaines conditions et rites, être transféré à un autre être vivant. Dans ce cas-ci, il s'agit essentiellement d'arbres fétiches, qui ont la caractéristique de produire un effet bénéfique, après réalisation de certains types d'actes (généralement y fixer un clou ou accrocher un morceau de tissu). Ces clous ou ces bouts de tissu peuvent être assimilés à des amulettes, alors intégrées à l'arbre plutôt que portées sur soi. En Belgique, ce sont généralement des chênes, des tilleuls et des frênes qui étaient/sont choisis pour cette fonction si particulière. L'existence des arbres à clous ou à loques se base sur une croyance ancienne : l'arbre est un symbole de vie et sa verticalité symbolise le chemin ascensionnel par lequel transitent ceux qui passent de la terre au ciel.

Le tronc joue le rôle de passerelle entre le monde des morts et le monde des dieux. Le monde terrestre, à l'instar du tronc, est l'espace où l'homme évolue.

L'ÉCOLE :

CETTE CLASSE EST-ELLE SEMBLABLE À LA TIENNE ? OBSERVE LE CLICHÉ ET CITE TROIS DIFFÉRENCES.

- Il n'y a que des filles sur la photographie car on ne mélangeait pas garçons et filles. Les filles avaient une institutrice et les garçons, un instituteur. Les filles recevaient un enseignement plus pratique, notamment via des cours de tricot, de repassage, etc.
- Les niveaux étaient mélangés, ce qui fait que l'on pouvait avoir des enfants d'âges différents dans une même classe.
- Il y a des lampes, fonctionnant certainement à huile, et un poêle à charbon (ou à bois). Les sources d'énergie centralisées, comme l'éclairage et le chauffage, n'étaient pas encore généralisées.

QUEL OBJET, PRÉSENT SUR LA PHOTOGRAPHIE, PERMETTAIT D'AVOIR UNE LEÇON DE GÉOGRAPHIE ?

La carte de l'Europe, suspendue au mur du fond.

Ce genre de chromolithographies permettait à l'enseignant(e) d'avoir un support visuel au cours de sa leçon, à une époque où la reproduction de clichés et l'apport imagé ne connaissaient pas encore l'expansion et l'abondance actuelles.

∞ Le petit plus ∞

Dans nos régions, l'industrialisation a mené de nombreux enfants de six ans (et parfois moins) au travail. Les journées de douze heures n'étaient pas pour autant épargnées aux enfants. Leur salaire était un obstacle à l'éducation scolaire. Comme les salaires étaient bas pour les parents, le fait d'avoir une paie en plus était une sécurité et un confort supplémentaires. La fréquentation à l'école n'étant pas réglementée au XIX^e siècle, l'Etat est alors intervenu dans la qualité du matériel et de l'enseignement. En 1914, l'enseignement est devenu gratuit et obligatoire jusque l'âge de 14 ans. Il ne sera toutefois obligatoire jusque l'âge de 18 ans qu'en 1983.

Ainsi, auparavant, ces enfants n'avaient pas toujours la possibilité de se rendre à l'école, souvent payante et privée, et ne savaient dès lors ni lire ni écrire. Ce problème ne concernait pas les enfants provenant de classes sociales aisées.

Aux côtés de la question religieuse au sein des murs de l'école, l'enseignement est également influencé par les bouleversements qui traversent la société. L'accès à l'école étendu, la multiplication des savoirs, l'obligation scolaire et les perspectives d'avenir, deviennent des réalités pour tout un chacun.

LES PUNITIONS :

RELIE ENTRE EUX LES POINTILLÉS POUR VOIR APPARAÎTRE DEUX PUNITIONS DIFFÉRENTES.

- Le martinet
- Le bonnet d'âne



Pour en savoir plus

- DUVOSQUEL, J-M., VERMEERSCH, V. (dir.), *Musée de la Vie Wallonne*, Liège, Bruxelles, 1992.
- LEMPEREUR, F., *Du Doudou au Remoudou*, Bruxelles, 1999.
- PINON, R., *L'enfance en Wallonie*, Liège, Musée de la vie wallonne, 1973.



Références photographiques

- Comblain-au-Pont, Groupe d'écoliers, KEMNA, 1898, n°A31330, catalogue 12 D
- Tonneau à battre le beurre, BAEYEN, n°A54868-002, catalogue 20.C.2
- Herve, Famille, BAEYEN, n°A 56145, catalogue 10.1
- Liège, Groupe d'élèves d'école primaire, vers 1909, n°A 55699 a, catalogue 12. D
- Chênée, Ouvriers soufflant la canette dans un moule, MAX, 1931, n°A 24737d, catalogue, 19.D.2
- Herstal, Briquetiers, BAEYEN, 1899, n°A 55794, catalogue 19.G.1